

## AVIS DE SOUTENANCE

Mme JOY RIVAULT présente ses travaux en soutenance le :

**18 novembre 2016 à 14h00**

à l'adresse suivante :

Maison de l'Archéologie - Salle Pierre Paris

en vue de l'obtention du diplôme :

### **Doctorat Histoire, langues, littérature anciennes**

La soutenance est publique.

Titre des travaux : L'acculturation de la vie religieuse en Carie. Cultes et représentations associés aux épiclèses des Zeus.

Ecole doctorale : Montaigne-Humanités

Formation doctorale : Master autre université

Section CNU : 21 - Histoire/civilisations : mondes anciens

Unité de recherche : Institut de recherche sur l'Antiquité et le Moyen Age

Directeur : M. PATRICE BRUN, Professeur des Universités

### Membres du jury

Nom	Qualité	Etablissement	Rôle
M. PATRICE BRUN	Professeur des Universités	UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE	
M. FRANCOIS DE POLIGNAC	Directeur d'Etudes	EC PRATIQUE DES HAUTES ETUDES	
M. FABRICE DELRIEUX	Professeur des Universités	UNIVERSITE SAVOIE MONT BLANC	
M. RAYMOND DESCAT	Professeur émérite	UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE	
Mme CATHERINE GRANDJEAN	Professeur des Universités	UNIVERSITE TOURS FRANCOIS RABELAIS	
M. OLIVIER HENRY	Chercheur associé	ECOLE NORMALE SUPERIEURE PARIS	

## **L'acculturation de la vie religieuse en Carie. Cultes et représentations associés aux épiclèses des Zeus.**

Les Cariens étaient perçus par les Grecs comme un peuple de barbares belliqueux. Selon Hérodote (1.171), ils auraient transmis trois inventions aux Grecs, le cimier, les parasèmes et les courroies des boucliers. Ils avaient par ailleurs la réputation d'être de redoutables mercenaires dont le symbole était la double hache. Avant le IV<sup>e</sup> siècle a.C., et après que le grec devienne la langue officielle de la Carie sous l'impulsion des Hécatomnides, les populations parlaient le carien, langue parente du hittite et du louvite, et proche de celles des contrées voisines. La région semble en effet avoir été bilingue dès l'époque classique et la diffusion de la langue grecque n'a pas été le fruit d'une colonisation mais bien d'une démarche politique de dynastes cariens. Mais l'absence d'unité politique et les particularismes de chaque cité carienne les isolèrent les unes des autres et contribuèrent à leur assimilation à la culture grecque. Si la culture carienne a été rapidement hellénisée, son identité "indigène" se maintient toutefois dans la pratique des cultes. Paradoxalement, la revendication de cette identité locale s'est développée au sein d'un environnement hellénisé. La Carie a dû ainsi se fondre dans l'hellénisme triomphant et a dû avoir recours aux récits de généalogies mythiques se rattachant à la Grèce. La région est ainsi connue, depuis l'Antiquité, pour son conservatisme religieux et ses phénomènes d'acculturation. De nombreux éléments préhelléniques sont donc notables au sein du système polythéiste et des pratiques rituelles cariennes.

Au sein du panthéon, Zeus est la divinité la mieux implantée en Carie. Dieu des sommets, il trouve aisément une place privilégiée dans cette région montagneuse et se syncrétise très tôt au dieu principal du panthéon hittito-louvite, Tarhunt, dieu du tonnerre, porteur de la double hache. Zeus est le dieu à qui l'on a attribué le plus grand nombre d'épiclèses différentes, en Carie, mais aussi dans le monde grec dans son ensemble. Cette grande diversité est l'occasion de s'interroger sur la cohérence de cette figure divine et l'organisation de son réseau d'épiclèses, qui constitue un objet d'étude utile à la compréhension du fonctionnement du polythéisme grec. Ce travail a ainsi pour but de déterminer si l'on a affaire à une figure divine, Zeus, possédant une multitude d'épiclèses donc de fonctions ou s'il y a autant de Zeus, donc de dieux différents, que d'épiclèses. On constate que chaque épiclèse renvoie à des pratiques cultuelles bien

précises et donc à des cultes bien distincts. Il est alors tout à fait juste de considérer qu'il y a plusieurs Zeus. Mais ce dernier peut également être perçu comme une entité divine unique dans la mesure où il apparaît comme la figure archétypale grecque, *topos* littéraire et iconographique. Sur les alexandres par exemple, Zeus est systématiquement représenté de la même manière, trônant, vêtu à la grecque, tenant un sceptre et un aigle dans les mains, dans toutes les cités du monde grec. Seul un attribut, situé aux pieds du dieu, permet d'identifier la cité d'émission de ces monnaies. Ces dernières font donc référence à une seule image collective, représentant la figure mythologique de Zeus. Ces deux conceptions ne s'opposent donc pas, bien au contraire. La figure jovienne archétypale n'est pas à proprement parler honorée dans les sanctuaires mais est une référence commune utilisée comme un code et comme le symbole de l'hellénisation de ces cités. Un certain nombre d'entre eux semblent être parfaitement locaux, tandis qu'une bonne partie est d'origine grecque.

L'étude de l'ensemble des épicleses joviennes permet de déterminer des cohérences au sein de cette figure divine. Les domaines d'intervention du dieu sont généralement liés aux phénomènes atmosphériques, à la souveraineté et aux relations sociales dans la cité. Les lacunes de l'ensemble des sources et les difficultés de datation d'un certain nombre d'inscriptions ne permettent malheureusement pas de définir une évolution chronologique des champs d'action de Zeus mais des constantes semblent apparaître. On constate que certains aspects du dieu sont communs à la Grèce et à la Carie. C'est le cas de son caractère souverain, *topos* littéraire et iconographique hellénique. Tous les Zeus des sommets, du ciel et de la guerre ne présentent pas de particularités locales en Carie et sont issus d'importations grecques. Plusieurs Zeus politiques, renvoyant aux institutions et aux membres de la communauté sont également d'origine grecque, tout comme les institutions qui constituent les cités de Carie. Il reste difficile de définir le terme de "carien" dans la mesure où la région a été bercée par de multiples influences tout au long de son histoire. Il est par ailleurs rarement possible de pouvoir remonter à l'origine d'un culte et d'une divinité. Cependant, un dieu peut être qualifié de "carien" si l'on considère qu'il est proprement local. Il ne s'agit pas de remonter aux origines de ses attributs ou de son épiclese mais de déterminer dans quel contexte le culte a été établi et qui a honoré la divinité. Les Zeus liés aux éléments météorologiques peuvent être qualifiés de locaux. En tant que dieu à la double hache, ils pourraient être des dieux du tonnerre, comme Tarhunt. Ils seraient également associés à la pluie et donc à la fertilité, comme le laissent penser un certain nombre de

représentations, probablement inspirées du modèle de l'Artémis *Ephésia*. Ce sont enfin de nombreux Zeus liés au territoire et à ses institutions politiques que l'on doit considérer comme cariens. Ils sont en effet associés à la vie quotidienne de chaque individu dans ce qu'elle a de plus concrète. Leurs épiclèses sont d'ailleurs souvent très explicites à ce sujet puisqu'elles renvoient directement aux noms d'une localité, d'une subdivision civique ou d'une communauté. Ce seul élément ne suffit toutefois pas à comprendre tous les aspects qu'ont pu revêtir tous ces Zeus. Les fonctions et la personnalité de Zeus ainsi que les rites qui lui sont associés semblent donc être liés à des besoins des communautés cariennes, modelés à partir des conditions géographiques et politiques de la région.

Pour chacun de ces Zeus, il est nécessaire de déterminer le sens à donner à l'épiclèse et aux représentations qui leur sont associées et de comprendre le contexte culturel dans lequel ils ont évolué. À travers l'étude de la figure jovienne, dont l'attribut est devenu le symbole du territoire, c'est le fonctionnement du système religieux carien dans son ensemble qui est mis en lumière. La mise en série des épiclèses de Zeus a permis, dans un premier temps, d'affiner les différentes fonctions qui peuvent lui être associées. Il est toutefois possible de constater que dans un même sanctuaire des épiclèses peuvent changer et qu'il n'y a pas toujours une continuité dans la pratique des cultes. Ces diverses évolutions, liées aux changements politiques, migratoires et géographiques notamment, ont des conséquences sur la signification des épiclèses et donc sur la perception de la personnalité du dieu lui-même. Ce constat permet ainsi d'appréhender les phénomènes d'acculturation et d'essayer d'en comprendre les pratiques religieuses dans la région. Il est ainsi intéressant d'observer un certain nombre de syncrétismes dans les cultes locaux dont la documentation nous renseigne dès l'époque classique. L'implantation des cultes témoigne par ailleurs des phénomènes d'intégration, d'alliances et de changements géopolitiques sur le territoire. Ces éléments sont constitutifs de la religion carienne et donc de l'identité de ses habitants.

L'essentiel de nos sources sont grecques et issues des périodes hellénistique et romaine. Celles-ci sont donc un filtre à la compréhension des cultes "indigènes" et à l'acculturation religieuse de la Carie. En effet, les éléments qui semblent être les plus anciens, telles que les représentations des *xoana* sur les monnaies ou les mythes étiologiques, sont le produit de reconstructions tardives, de l'époque impériale. L'image du dieu a été ainsi remodelée et adaptée en fonction des besoins des cités qui manifestent alors la volonté de mettre en avant les origines anciennes et locales de leurs

cultes et de leurs divinités tutélaires. Il s'agit, à l'époque impériale, d'une véritable course aux honneurs et au prestige pour les cités d'Asie Mineure qui veulent être associées à la grandeur des origines de leurs voisines grecques. Il faut donc davantage comprendre, à l'époque romaine notamment, l'identité religieuse carienne comme étant reconstruite plutôt que comme étant issue d'une véritable continuité. Aux époques tardives, les nouveaux types iconographiques des dieux ont donc probablement modifié la signification originelle de leur nature et de leur fonction. Il serait donc plus prudent d'en conclure que nous avons affaire, à ces époques, à une adaptation plutôt qu'à une adoption. Si les données archéologiques semblent être plus à même de répondre à ce type d'interrogation, elles renseignent rarement sur l'identité du dieu, en particulier aux époques les plus anciennes. Textes et images sont donc des sources indispensables mais à interpréter avec la plus grande prudence car elles sont révélatrices d'une mentalité à un moment précis : elles ne nous montrent pas les origines du culte d'une divinité mais l'image que les Cariens ont voulu lui donner, reflétant leur propre identité. Il est ainsi extrêmement complexe et délicat de distinguer ce qui est proprement ancien et carien de ce qui est une reconstruction tardive archaïsante. Au fil des siècles et des divers changements géopolitiques, les pratiques culturelles de Carie ont fait preuve d'un fort conservatisme, notable en particulier dans les territoires éloignés de la côte. Il ne semble pas incorrect de qualifier de carien non pas ce qui est véritablement originaire de la région mais ce qui permet de définir l'identité de ses habitants, dans un lieu donné et à une époque donnée. Les perceptions idéologiques et religieuses sont en perpétuelle évolution bien qu'elles s'attachent à maintenir des éléments locaux de référence. Il s'agit de réappropriations identitaires qui n'en définissent pas moins l'identité carienne elle-même.